

Concordances : bonnes méthodes et bons produits

Gérald PURNELLE

FAMERIE (Étienne) : 1993, éd. *Concordantia in Appianum* (Hildesheim–Zürich–New York : Olms-Weidmann, « Alpha-Omega », Série A, Tome CXXXIII) 3 vol., XXX + 2 150 pp. ISBN 3-487-09660-9 Prix : DM 332.

L'œuvre de l'historien grec Appien, qui intéresse essentiellement l'histoire de Rome, n'a pas toujours retenu l'attention qu'elle mérite; elle pâtit dès lors de deux désagréments : la qualité trop moyenne des éditions et l'absence de tout instrument annexe, tel que commentaires, traductions ou index. Étienne Famerie a choisi de pallier une de ces lacunes en publiant une concordance de l'*Histoire romaine*, qui est le fruit d'une collaboration du CETEDOC (Université Catholique de Louvain) et du Département des Sciences de l'Antiquité (Université de Liège). Il considère à juste titre qu'elle constituera un précieux instrument non seulement pour les philologues et les historiens qui utilisent l'œuvre d'Appien, mais aussi pour ceux qui, à l'heure actuelle, sont occupés à le rééditer.

Du point de vue qui doit nous occuper ici (ce que l'emploi des moyens informatiques a permis de produire), on relèvera la richesse de l'ensemble et la qualité de chacune de ses parties.

La plus importante est évidemment la concordance elle-même. Elle rassemble plus de 225 000 formes en contexte, sur près de 1 900 pages. Par bonheur, il s'agit d'une concordance *lemmatisée*, ce qui n'a pas toujours été le cas pour les ouvrages de ce type publiés chez cet éditeur. Le choix des lemmes se fonde essentiellement sur un dictionnaire de référence (le *Greek-English Lexicon* de Liddell, Scott et Jones). Dans un certain nombre de cas clairement définis dans l'introduction, ce principe est transgressé, de façon cohérente, au profit de l'étymologie directe. Les formes attestées sont, comme de coutume, imprimées entre deux contextes gauche et droit de dix à douze mots chacun; ce nombre est dû, il faut le dire, à des raisons plus typographiques que linguistiques. Sous un même lemme, les occurrences se succèdent dans l'ordre alphabétique (et non grammatical), cet ordonnancement étant précisé et complété par l'ordre alphabétique du

✉ Université de Liège; Centre Informatique de Philosophie et Lettres; Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues Anciennes; 32, place du 20-Août; B-4000 Liège (Belgique).
Fax : + 32 41 23 25 45 et + 32 41 66 57 02 E-mail : u0013a1@bliulg11

contexte droit. C'est l'option la plus fréquemment prise dans ce genre d'ouvrages. Elle produit pour chaque lemme une liste qui ne correspond en rien à l'ordre d'apparition des formes dans le texte (et donc à l'ordre des références). Chacune des deux solutions a ses avantages et ses inconvénients. Dans celle qui est choisie ici, la consultation directe du contexte droit est facilitée, à l'inverse du retour au texte.

Un soin particulier est apporté au codage annexe des formes : certaines d'entre elles sont affectées de codes marquant leur nature d'additions, d'interpolations, de corrections ou de conjectures (tous ces cas font en outre l'objet de listes séparées); de même, l'utilisateur sait immédiatement si la forme figure dans une citation ou un fragment.

Les autres parties de l'ouvrage ne doivent pas être négligées. Elles témoignent à la fois du grand sérieux de l'entreprise, de la masse de travail qu'elle a entraîné et de l'efficacité des instruments informatiques développés au CETEDOC pour la réaliser. On trouve en premier lieu un « index des lemmes et des formes », simple squelette de la concordance elle-même, qui présente, sous chaque lemme, la liste alphabétique de ses formes, débarrassées cette fois de leurs contexte et référence, mais nanties de leur fréquence. Cet instrument, que l'on ne trouve que rarement dans une concordance, peut rendre bien des services à tout utilisateur qui, dans un premier temps, porterait à certains aspects de la langue d'Appien un intérêt d'ordre plus quantitatif que qualitatif. Il permet d'apprendre rapidement quelle est exactement l'étendue, la variété et la nature même de l'attestation d'un mot.

Le dernier volume présente par ailleurs deux listes assez classiques, un index inverse des lemmes (avec fréquences) et un index des lemmes en ordre de fréquence décroissante. L'auteur n'a pas jugé nécessaire de leur adjoindre un index inverse des 32 286 formes différentes dont l'utilité, pour moins évidente qu'elle soit, n'eût pas été nulle; mais un tel index aurait ajouté, à lui seul, plusieurs centaines de pages à l'ensemble!

Enfin, la présence d'un index des noms propres en fin d'ouvrage suffirait seule à témoigner de la qualité scientifique de l'entreprise. S'agissant d'un historien, un tel instrument est en effet indispensable. Les attestations qu'il contient ne sont plus rassemblées et distinguées selon des critères linguistiques, comme dans la concordance, mais prosopographiques : chaque « individu » (personnage historique, toponyme, théonyme) fait l'objet d'une entrée. S'agissant d'un auteur grec historien de Rome, les difficultés s'avèrent nombreuses et épineuses, dès lors que se posent des problèmes de graphie et de transcription, de noms complexes (les *tria nomina* romains), de personnages homonymes, etc. Étienne Famerie a résolu la question — et les questions — de façon simple et claire¹ : les noms propres sont rangés dans l'ordre alphabétique de leur forme latine; la présence de références complètes dispense l'utilisateur de devoir en passer par la concordance (s'il veut se reporter directement à l'édition), mais la mention du lemme grec attesté autorise aisément ce genre de consultation interne. La fabrication de cette dernière partie fut sans conteste, pour la plus grande part, manuelle, mais l'on gagera que sans l'existence de la concordance informatisée, il eût été bien plus difficile d'atteindre ce résultat.

¹ Étienne Famerie a présenté les problèmes liés à l'indexation des noms propres chez Appien et les solutions appliquées dans un article publié de notre *RISSH* : « Onomastique grecque et histoire romaine : quelques réflexions à propos d'une concordance d'Appien », *RISSH* 26 (1990) pp. 67–81.

Les concordances d'auteurs classiques fabriquées au moyen de l'ordinateur ne sont plus, depuis longtemps déjà, une nouveauté. Leurs auteurs, les éditeurs et même les philologues y sont habitués. L'abondance de ces publications ne doit toutefois pas dissimuler à ces derniers que, dans la masse, l'ivraie côtoie souvent un bon grain trop rare. Si banal que soit maintenant ce genre d'objet, il est bon de signaler la parution d'un ouvrage de la qualité de celui-ci, qui sur bien des points, peut servir de modèle.